

## LE SANG BLEU

Toutes les fois que j'ai publié des romans romanesques, ils ont plus réussi que ceux qui appartiennent à un genre différent ; et quand, aujourd'hui, je compare leur tirage aux autres, je trouve que *Pompon, Paulette, la Petite Sœur, Mondaine, Micheline, Zyte, Ghislaine*, ont une avance sur leurs frères et sœurs, *Sans Famille* excepté, qui serait significative, si l'on pouvait prendre le tirage d'un livre comme mesure de sa valeur. Heureusement, cette mesure n'a rien de rigoureux, et s'il est des livres excellents qui n'ont eu que des tirages misérables, il en est de détestables qui en ont eu d'étourdissants. Comme j'ai eu de gros tirages et comme j'en ai eu de médiocres, je me trouve peut-être en situation de me prononcer là-dessus avec une certaine indépendance et de reconnaître que si le tirage ne signifie rien au point de vue du mérite d'un livre, il a une autre importance comme indication de la faveur du public ; et si larges qu'on veuille faire dans le succès la part du lancement

comme de la réclame, quand ce public achète un livre à un grand nombre d'exemplaires, c'est qu'il a des raisons qui déterminent son choix, et ces raisons, c'est surtout dans son goût qu'elles se trouvent.

Donc, puisque le public préférerait mes romans romanesques, c'était qu'ils répondaient mieux à son goût ; et si j'avais voulu lui plaire, je n'en aurais pas écrit d'autres. Je comprends qu'un auteur dramatique ait souci de chatouiller son public au bon endroit, celui qui depuis longtemps est reconnu le plus sensible. Je n'admets pas que le romancier subisse ces complaisances. Et c'est là ce qui fait la dignité du roman qui, guidant ses lecteurs où il prétend les entraîner, — ne les suit jamais. — C'est cette règle, je l'ai déjà dit, qui m'a inspiré, dirigé. Que de fois m'a-t-on dit : « Refaites-nous donc les *Mousquetaires* ou *Paul et Virginie* dramatisés, ou simplement votre *Sans Famille*, ou bien encore le *Sang bleu* ! »

C'était une idée fixe de Magnard de vouloir que je donnasse au *Figaro* un nouveau *Sang bleu* ; et quand il avait publié le *Lieutenant Bonnet*, *Ghislaine*, *Mère*, *Complices*, il me disait avec son sourire ironique :

— Ce n'est pas le *Sang bleu* !

Et ce qui lui plaisait dans ce roman, ou tout au moins ce qu'il croyait devoir plaire aux abonnés de son journal, c'était le mélange de romanesque et de dramatique qui fait le fond du *Sang bleu*.

Évidemment, la situation d'une petite fille, d'une enfant qui veut découvrir l'assassin de son père, et si faible, si seule qu'elle soit, arrive par l'énergie

passionnée de sa tendresse à prendre la place de la justice impuissante, cela forme un fond romanesque et dramatique.

Quand ce sujet me vint, je le jugeai si gros, que je pensai ne pas pouvoir l'exécuter : trop de romanesque, trop de dramatique. Mais il en fut de lui comme de plusieurs autres que l'imagination me présentait très gros et qui n'étaient devenus possibles pour moi qu'après un travail d'abatage qui, au lieu de les corser, les allégeait et les ramenait à la vérité simple de la vie : l'outrance n'ayant jamais été mon fait.

Quand on parle de romanesque, il faut commencer par se mettre d'accord sur la valeur propre du mot. Si par romanesque on entend ce qui a le caractère d'un roman, il n'y a pas de fiction si plate, si terre à terre qu'on la veuille faire, qui ne soit romanesque. Mais, si l'on fait romanesque l'équivalent, ou à peu près, de merveilleux, de fabuleux, d'extraordinaire ou même de chimérique, il faut considérer comment il s'introduit dans le roman et le rôle qu'il y joue. Si c'est au point de départ, cela est de peu d'importance : combien de choses extraordinaires, de faits merveilleux se passent autour de nous ! Les écarter serait nier la vie même. Au contraire, si le romanesque se mêle à l'action, il devient ridicule ou insupportable : ce n'est pas tirer ses personnages d'embarras par des moyens fabuleux qui est intéressant, c'est les mettre aux prises, quelle que soit la situation, avec la réalité, et les faire triompher par des moyens à l'usage de tout le monde, que le romancier trouve dans l'observation courante ou dans son ingéniosité.

C'est au moins de cette façon que j'ai compris le romanesque quand je l'ai introduit dans mes romans; il ne me convient pas de rechercher si j'ai réussi pour le *Sang bleu* et pour les autres.